

la ville des plantations de poivre, il fait le commerce de détail à bord de ses navires, et à terre dans des boutiques, en un mot il anime toute cette contrée.

Les maisons de Borneo sont bâties des deux côtés du fleuve, et de même que dans la plupart des îles voisines, sont soutenues sur des pieux; on y monte par des escaliers et des échelles. Les voyageurs ont trouvé que cette ville ressemblait à Venise, en ce qu'elle avait des canaux au lieu de rues; tout le trafic a lieu à bord des bateaux qui remontent et descendent le fleuve à l'aide de la marée, et sont généralement conduits par des femmes.

Les capitaines et les subrécargues des navires de commerce européens ne doivent aller à terre qu'avec précaution, ils ne doivent pas non plus faire entrer leurs bâtimens dans le fleuve, de crainte de trahison. Les Malais et les Chinois qui font le commerce de ce port, pendent dans l'eau, de chaque côté du navire, un sac plein de chaux, qui se dissolvant dans l'eau, empêche, suivant eux, les vers d'attaquer le bois.

Le titre de chef du gouvernement est éang de Batouan; il a au-dessous de lui le sultan, ensuite viennent les panghèrans ou nobles, au nombre de quinze, qui sont de vrais tyrans pour le peuple. On compte à peu près 3,000 habitans à Borneo.

En allant au sud, on trouve sur la côte occidentale le royaume de Sambas, dont le sultan est le plus puissant des princes de cette contrée; tous sont des pirates. Sambas est situé par  $1^{\circ} 5'$  nord et  $107^{\circ} 5'$  est. Cette ville est un excellent marché pour l'opium; la consommation annuelle de cette drogue est de plus de 500 caisses.

Les pirateries des habitans causaient tant de dommages au commerce, qu'en 1812 les Anglais attaquèrent Sambas; ils furent repoussés avec une perte considérable à laquelle l'inclémence du climat contribua beaucoup. En 1815 ils firent une seconde expédition qui réussit complètement.

Les territoires de Landak et de Soccadana, situés plus au sud, dépendaient du roi de Bantam, dans l'île de Java; en 1778 il céda ses droits à la compagnie hollandaise. Elle en prit aussitôt possession, et fit construire un petit fort à Pontiana, situé sur les bords du Lava par  $3^{\circ}$  de latitude sud et  $107^{\circ} 10'$  de longitude est.

Bandjermassing, royaume qui occupe la partie méridionale de l'île, est le plus connu des Européens. La ville de ce nom est située sur le Bendjer par  $3^{\circ}$  de latitude sud et  $112^{\circ} 35'$  de longitude est. Le fleuve est traversé à son embouchure par une barre sur laquelle un bateau non chargé ne peut passer que lorsque la marée a commencé à monter. Ce fleuve nourrit un poisson vénéneux



qui pique les pieds des gens employés à trainer les bateaux par-dessus la barre; cette blessure fait aussitôt gonfler la jambe avec une inflammation violente, et cause le délire qui est bientôt suivi de la mort; car jusqu'à présent les indigènes n'ont pas découvert de remède pour guérir ces accidens terribles.

Les navires qui laissent tomber l'ancre dans le port de Tombandjou ou Tombornio, près de l'embouchure du fleuve, trouvent aisément à faire leur provision d'eau et de vivres. Beaucoup de Chinois demeurent dans cette ville et dans les environs, et font un commerce considérable avec leur pays. Les principales marchandises que l'on apporte à Bandjermassin, sont de l'opium, des toiles, de la coutellerie grossière, de la poudre à canon, de petites pièces d'artillerie et des armes à feu; les exportations consistent en poivre, camphre, poudre d'or, cire, rotins, nids d'oiseaux, tri-pangs et quelques épiceries.

Les Hollandais ont eu long-temps un comptoir à Bandjermassin pour l'achat du poivre et des diamans bruts. Ils recevaient annuellement 6,000 quintaux de poivre, de la cire, des rotins et du sagou. Ce poste n'était de nulle importance pour leur compagnie des Indes orientales qui, à l'exception de son fort, ne possédait pas un pied de terrain dans l'île; il fallait toujours se tenir en

garde contre les attaques des insulaires; ce fort était une conquête faite dans le temps par le roi de Bantam qui l'avait cédée au Hollandais.

En 1700 les Anglais qui avaient déjà commercé à Bandjermassin, y établirent un comptoir qui employait près de 150 hommes, européens et asiatiques; on voulait l'agrandir et en augmenter la garnison. Cependant le commerce était si insignifiant et le climat si meurtrier, qu'on voulut l'abandonner comme au moins inutile. Le directeur adressa des remontrances au conseil de la compagnie, et fit valoir tout ce que l'île produisait, pour engager à s'y maintenir. Tandis que l'on délibérait sur le parti à prendre, les insulaires attaquèrent brusquement les Anglais le 27 juin 1707; ils furent d'abord repoussés; mais les Anglais eurent tant de monde tué, qu'il fut résolu d'évacuer le fort; on put sauver le trésor de la compagnie; cependant on éprouva une perte de plus 50,000 piastres. Ceux qui survécurent attribuèrent cette attaque aux instigations des Chinois jaloux des Anglais.

Bandjermassin a toujours été fameux pour son acier qui passe pour être aussi bon que celui d'Europe.

Passir est le territoire principale de la côte du sud-est. La ville est située par  $1^{\circ} 57'$  de latitude nord, et  $113^{\circ} 50'$  de longitude est; elle est à cin-



quante milles de l'embouchure du fleuve de même nom qui reçoit cinq rivières. La ville consiste en trois cents maisons de bois sur la rive gauche du fleuve ; elles sont principalement habitées par des marchands boughis. La maison et le fort en bois du sultan sont sur la rive droite. La marée s'élève à neuf pieds, et remonte à une certaine distance au-dessus de la ville. Il y a deux pieds d'eau à la barre de l'embouchure du fleuve, le fond est vaseux. Les maisons de Passir sont bâties le long du fleuve, quelques-unes ont devant leur entrée des échafaudages ou des chantiers ; il n'y a pas de canaux intérieurs comme à Borneo. L'eau jusqu'à la ville est douce et souvent coule avec une grande rapidité.

Sans les brises de mer qui rafraîchissent l'atmosphère, la chaleur serait insupportable à Passir ; le pays est très-malsain, étant bas et plat à plusieurs milles à la ronde, entouré de bois et inondé tous les ans. Quand les eaux se retirent, elles déposent à la surface du sol un sédiment vaseux ; le soleil en l'échauffant verticalement de ses rayons, élève des brouillards épais, qui le soir retombent en pluie accompagnée de vents de terre d'un froid glacial. Une autre cause de l'insalubrité de l'air, est le grand nombre de grenouilles, d'autres reptiles, d'insectes, de mollusques et de vers qui, restés sur la vase, sont

détruits par l'excès de la chaleur, et produisent une puanteur insupportable.

La saison sèche commence en avril et continue jusqu'en septembre, et souffle de l'est entre les côtes méridionales de Borneo et celles de Java ; de septembre en avril, les vents viennent de l'ouest et sont accompagnés d'orages violens, de tonnerre d'éclairs et de pluies.

Indépendamment du riz qui est très-abondant, les productions de ce pays consistent en benjoin, musc, aloès, poivre, cassia, longues muscades, diverses espèces de fruits, mastic excellent et autres résines, sang-dragon, miel, poudre d'or et camphre. C'est pour obtenir ces marchandises que l'on apporte à Passir, comme aux autres entrepôts de commerce de Borneo, de l'opium, des fusils, des canons, des pistolets, de la poudre à canon, du plomb en bloc et en planches, du fer et de l'acier en barres étroites, des coutelas, des couteaux, des ciseaux et d'autres objets de coutellerie, des toiles de coton, des chites, des tapis, des lunettes, des miroirs, des lunettes d'approche, de l'horlogerie, etc. Le commerce offre plusieurs espèces de dangers ; les habitans de Passir sont si trompeurs, qu'ils vendent à faux poids et à fausses mesures ; ils fabriquent des compositions pour imiter les choses les plus précieuses, par exemple les barres d'or, et y



réussissent si bien , que la fraude ne peut se découvrir qu'en coupant les barres.

Si les habitans de Passir sont habiles à duper les marchands étrangers , ils ne sont pas moins hardis dans leurs tentatives pour s'emparer des navires ; on a même des exemples de bâtimens de guerre dont ils se sont rendus maîtres par trahison , et dont ils ont assassiné l'équipage. En 1774 , un chef malais invité à dîner à bord d'une corvette française , vint avec sa suite ; pendant qu'ils étaient à table dans la chambre avec le capitaine et ses officiers , leurs gens restés sur le pont égorgèrent les matelots , et eux à un signal donné tuèrent l'état-major. L'année suivante un navire armé fut expédié de Chandernagor dans le Bengale pour punir cette violation de la bonne foi , à peu près trois cents Malais furent passés au fil de l'épée , et beaucoup de prës et d'autres navires furent détruits ; malheureusement la vengeance ne tomba pas sur les seuls auteurs du crime , car parmi les hommes qui périrent il n'y en avait probablement qu'un petit nombre qui s'en fussent rendus coupables.

A l'embouchure du fleuve de Passir , habitent des Biadjous qui vivent de la pêche de chevrettes ; après les avoir lavées à l'eau de mer , ils les exposent à l'ardeur du soleil jusqu'à ce qu'elles tombent en putréfaction ; alors ils les écrasent dans

un mortier et en font une pâte d'un goût piquant et agréable ; c'est du ballatchong.

Le langage que l'on parle à Passir est du malais mêlé de beaucoup de bougglis.

En continuant de suivre la côte de l'est et allant au nord , on trouve dans la partie la plus orientale de Borneo , le territoire de Manghidéra qui s'étend vers l'archipel de Soulou en formant la pointe d'Ounsang longue et étroite. Le premier fleuve que l'on rencontre dans le Manghidéra , est le Tavou vis-à-vis de l'île de Sébatie , à l'est de laquelle est le cap Birang ; tout le pays voisin offre de superbes pâturages le long des rives du Pallas. La péninsule d'Ounsang se termine à l'est par un morne au nord-est duquel est Tambisan , petite île qui forme avec la côte opposée un port où de grands navires peuvent entrer ; le pays voisin fournit d'excellent bois de charpente. Tous les fleuves ont des barres à leur embouchure dans la mer.

Le territoire de Manghidéra abonde en nids d'oiseaux , cire , bois de tek , betel et or. Le principal entrepôt de ce métal est à Talapam dans la baie de Gicong. La partie orientale d'Ounsang nourrit une grande quantité d'éléphans sauvages. On trouve à Manghidéra des bœufs provenant de ceux que les Espagnols y laissèrent dans le dix-septième siècle , époque à laquelle ils y avaient



un établissement; ils l'abandonnèrent par un traité conclu avec les Soulousanais.

Sur la côte nord-est de l'île, on voit le territoire de Pappal borné au nord par Sampanmanghio et le Kimani dont l'embouchure est sous 5° 30' de latitude nord. Les productions de cette côte sont le sagou, le riz, le betel, l'huile de coco, le camphre, la cire, le poivre et la cannelle grossière. Le pays est bien peuplé, notamment dans l'intérieur où habitent des Eïdaans; on en rencontre aussi sur le littoral.

Cette partie de Borneo est bien arrosée; plusieurs rivières sont navigables pour les canots, et quelques-unes même pour de grands navires. Le Tavarán mène au lac de Kini-ballou qui en est éloigné d'une quinzaine de milles, et où les canots peuvent remonter. Les rives du Tampassouk, de l'Abai, du Loubouk et de l'Amboung, petits fleuves, sont habitées par des Mahométans. Le port et le fleuve d'Abai sont les plus commodes qu'il y ait entre Sampanmanghio et Poulo-gaya, c'est le seul endroit où les navires soient à l'abri des vents d'ouest. Le pays abonde en grains; si on le cultivait convenablement, il produirait une quantité de poivre et de cannelle.

Les bords du Tavarán sont principalement habités par des Eïdaans parmi lesquels quelques Chinois se sont fixés; la population des rives du

Mancahouni est composée de Mahométans et nombreuse; à l'est est Poulo-gaya et d'autres îles qui avec des bancs de sable forment un port pour les petits navires. Ce sont aussi des Mahométans qui cultivent les cantons baignés par le Batouan, l'Inannam, le Mangatal, le Poulatan et le Kénarout.

La première rivière au sud, est le Pangalat, habitée aussi par des Mahométans. Parmi les diverses productions communes à ce territoire, on trouve ici beaucoup de camphre, le Kimani est la dernière rivière de ce qui formait autrefois les possessions des Soulousanais. Les habitans sont des Eïdaans; ils font un commerce considérable avec Java où ils vont avec leurs prôns. Ce canton, outre une quantité considérable de cannelle grossière et d'autres objets, produit du tendjou, résine fournie par un arbre qui croît également à Palaouan et à Mindanao dans les Philippines.

Au-delà de Pappal est le territoire de Païtan, ainsi nommé d'après une baie dans laquelle se jette un fleuve; la baie est remplie de bancs de sable et la côte dangereuse; un petit bras de mer conduit dans une grande baie qui est entre celle de Païtan et celle de Malloudou, et devant laquelle s'étendent plusieurs îles entourées de bas fond. En général les îlots et les bancs de sable sont innombrables dans cette partie de l'archipel oriental. Le



pays de Païtan est remarquable par sa richesse en camphre, on y récolte aussi de l'écorce de girofle et beaucoup de lissang.

Le territoire de Malloudou, situé à l'extrémité nord-est de Borneo, est, à plusieurs égards, le plus important de cette grande île. De nombreuses rivières se jettent dans la baie de Malloudou; l'on dit que le mouillage y est excellent dans toute son étendue. Le pays est bien peuplé, les subsistances y sont abondantes, ce qui est rare à Borneo. On peut s'y procurer des rotins excellens qui ont jusqu'à dix et vingt pieds de long, ainsi que de l'écorce de girofle.

Suivant le récit des indigènes, le lac de Kinniballou est très-grand et renferme plusieurs îles; sa profondeur est en quelques endroits de cinq à six brasses, et il en sort plusieurs rivières. Sur ses bords il y a plusieurs hameaux habités par des Eïdaans qui ont peu de communications avec la côte.

Au nord de Borneo on trouve Balambagan, petite île dont la longueur est à peu près de quinze milles et la largeur de trois. Le milieu est par  $7^{\circ} 15'$  de latitude nord, et  $114^{\circ} 45'$  de longitude orientale. Le port du nord-est est le plus grand; celui de la côte du sud est marécageux, l'on y fait

de l'eau très-commodément, car au moyen d'une manche on peut la conduire à bord des navires, sans qu'il soit nécessaire de débarquer les barriques. Le terrain est gras et fertile; la mer très-poissonneuse. Autour du port du nord-est, au contraire, le sol est sablonneux et stérile.

En 1774 les Anglais attirés par les avantages que leur promettait la position de Balambagan, au milieu de l'archipel d'Asie, pour le commerce des épiceries, y formèrent un établissement sur les bords de la baie du sud. L'année suivante, les Souldanais débarquèrent dans l'île, surprirent les sentinelles boughis qui gardaient le poste, tournèrent le canon contre la garnison et forcèrent tous ces étrangers de se rembarquer.

En 1803 le poste fut rétabli, mais pour peu de temps seulement. Il paraît que les profits que l'on tirait de ce comptoir ne compensaient pas les dépenses qu'il occasionait; en conséquence on l'abandonna.

Avant que les Anglais eussent essayé de se fixer à Balambagan, cette île était inhabitée; ainsi l'on n'avait pas commis, en s'en emparant, une de ces injustices si familières aux Européens. Depuis que les Anglais ont délaissé Balambagan, personne ne l'a occupée.